

Guy de Maupassant

Contes de la Bécasse

1°/ présentation de l'œuvre :

Cette œuvre a été écrite en 1883 par Guy de Maupassant

Ce livre en édition de poche définitive est composé de dix-sept différentes nouvelles.

Ces nouvelles sont très tragiques, dramatiques ; elles sont aussi remplies de regret, de rage, de mort, et surtout et de grande violence.

Dans *les Contes de la bécasse* surnommée conte dramatique où Maupassant avec cynisme décrit la vie tragique avec horreur, fatalité, férocité, vanité, regret, violence, ingratitude de la vie. Ce sont des faits divers remplis de mesquineries et de satires qui sont décrits avec beaucoup de détails. Nous étudierons deux contes : *UnFils* et *Pierrot*.

2°/ Biographie de Maupassant :



Guy de Maupassant, (1850-1893) écrivain français, auteur de romans et de nouvelles situées entre réalisme et fantastique, où il met en scène la méchanceté et l'horreur ordinaires.

Né à Fécamp, et non au château de Miromesnil, comme sa mère voulut le laisser croire par snobisme, Guy de Maupassant développa précocement une sensibilité particulière à la violence dans ses manifestations quotidiennes.

À douze ans, il entra au collège religieux d'Yvetot, et termina ses études secondaires au lycée de Rouen. En 1870, il fut mobilisé lors de la guerre contre la Prusse et, après la défaite, commença une carrière médiocre de fonctionnaire à Paris. Parallèlement, il se mit à écrire, sous l'influence de Flaubert, (qui était un ami d'enfance de sa mère), qui lui servit de père spirituel. Par l'intermédiaire du maître, il rencontra les écrivains de son temps, Zola, Huysmans, Daudet et les frères Goncourt.

Maupassant fit aussi une école de naturalisme et participa à l'élaboration du recueil collectif des *Soirées de Médan* (1880), manifeste de l'école naturaliste. Il y publia son tout premier récit, *Boule-de-Suif*, qui remporta un très vif succès et le fit connaître des milieux littéraires parisiens.

Maupassant était un très grand romancier et il avait beaucoup de succès. Il abandonna son poste au ministère de l'Instruction publique pour se lancer dans l'écriture. En une douzaine d'années, il publia environ quinze recueils de contes et de nouvelles, six romans et de très nombreux articles de journaux.

Maupassant écrivit d'abord des nouvelles telles *la Maison Tellier* (1881), *les Contes de la bécasse* (1883) et les *Contes du jour et de la nuit* (1885).

Il montre le plus souvent dans ces œuvres la cruauté, l'égoïsme qui règne en l'homme. Le style des nouvelles de Maupassant reprend quelques-uns des traits typiques de l'écriture réaliste et de l'école naturaliste.

Maupassant a essayé presque tous les styles d'écriture tel le fantastique qui est mélangé avec le réalisme ce qui à cette époque était très rare.

Les thèmes de la peur, du double et de la folie sont également privilégiés dans cet univers où choses et êtres sont présents.

Il a aussi écrit des œuvres romanesques comme par exemple *Bel-Ami* qui est devenu un roman très connu si ce n'est un des plus connus.

Le 27 février 1883 : Naissance du premier enfant de Joséphine, qui était sa maîtresse, déclaré de père inconnu.

Maupassant serait sans doute son père.

En 1892 Maupassant essaye de se donner la mort mais cet acte échoue.

Il est admis à la maison de santé du docteur Blanche, à Passy d'où il n'en sortira plus.

Le 6 juillet 1893 Maupassant décède ; il sera inhumé au cimetière du Montparnasse à Paris.

3°/résumé :

Résumé de la nouvelle « Un Fils » :

Ce texte est écrit principalement au présent pour l'histoire qui est raconté par l'académicien et le reste du texte est écrit à l'imparfait de l'indicatif.

C'est l'histoire d'une femme de campagne qui se fait violer par un client de passage (l'académicien), à l'auberge où elle travaille. De ce fait, naîtra un enfant qui, par son manque d'éducation et d'amour deviendra un gueux. Il a été recueilli par l'aubergiste, qui s'en servira pour lui faire faire les pires besognes.

Il y a l'académicien et le sénateur, ces deux personnages sont liés. Ils parlent d'abord de politique et débattent de ce sujet, puis ils parlent de femmes dites « *publiques* » et puis l'académicien tient absolument à raconter une histoire pathétique qu'il a vécue et qui lui tient particulièrement à cœur.

Lorsqu'il avait vingt-cinq ans, il est parti avec des amis en Bretagne à pied. Après quelques jours de marche ils arrivent à *Douarnenez*. Le lendemain ils sont à *Pont-Labbé* dans un vieux château très triste, qui baigne dans un grand étang.

Dans le village il y a de grandes filles, belles, fraîches, qui ne parlent même pas le français mais le breton. Ils se retrouvent à l'auberge, et tentent de les séduire.

Une nuit, l'académicien est resté fort tard à côté de son ami malade quand tout à coup en rentrant dans sa chambre, il rencontra sur le palier la jeune fille qu'il poussa de force dans sa chambre et la jeta par terre. Elle était affolée ils se bagarraient. Ce soir là; il lui fit un enfant non désiré. Le lendemain une fois que son camarade était guéri, la fille se jeta dans ses bras et l'embrassa, le caressa... Huit jours plus tard il avait déjà tout oublié.

En 1876 il retourna à *Pont-Labbé* par hasard au cours d'une exécution en Bretagne. Pour lui en apparence rien avait changé. En se retrouvant à l'auberge, il apprend que la jeune fille qu'il avait connue il y a quelques années était morte, mais avait eu un fils. Il fut très surpris. Ce garçon avait été recueilli par la famille des aubergistes par charité. « Il aurait mieux tourné si on l'avait élevé comme tout le monde » C'était un gueux. Il coucha dans son ancienne chambre là où ceci était arrivé. Il demanda le certificat de naissance, et les dates correspondaient parfaitement huit mois et six jours après son passage. C'était donc son fils. L'académicien resta bouche bée. Après avoir longuement réfléchi, il décida de s'en occuper en lui donnant un peu d'argent que ce dernier dépensa le jour même en buvant. L'académicien était très tourmenté par ce fils. Il commença à croire que les autres personnes comprenaient ce qu'il avait fait, par tous les renseignements qu'il demandait au sujet de cet enfant. Il ne fallait pas qu'il reste plus longtemps ici, mais il revint tous les ans depuis à *Pont-Labbé* pour voir ce fils irrécupérable, mais qui par hérédité a son sang, sa chair. Il souffre de voir son fils dans cet état de délabrement.

Le sénateur, après avoir écouté son ami l'académicien en déduit qu'il faut s'occuper un peu plus des enfants qui n'ont pas de père.

4°/les personnages principaux :

Les personnages principaux de cette nouvelle sont :

L'académicien, la fille, leur fils, l'aubergiste ainsi que le sénateur.

Guy de Maupassant est le narrateur et l'auteur de ces nouvelles.

- L'académicien est un homme très respectable qui a un gros problème et raconte à son vieil ami le sénateur, toutes les péripéties qui lui sont arrivés un jour il y a 30 ans environ et dont il découvre les conséquences dramatiques.
- Le sénateur va écouter l'académicien et sa conclusion sera qu'il faut s'occuper d'avantage des enfants qui n'ont ni père ni mère.
- La fille est la mère du fils qu'elle a eu avec l'académicien lors d'une rencontre éphémère et peu agréable. Elle mourra rapidement.
- Le fils n'a pas été élevé. Il est traité comme un esclave. On lui donne des tâches que personne ne veut faire. Il a toujours vécu chez l'aubergiste.
- L'aubergiste chez qui l'académicien et la fille ont fait sans le savoir un enfant qu'ils ne désiraient pas. L'aubergiste a gardé par charité l'enfant à la mort de sa mère.

5°/conclusion :

En lisant cette nouvelle, j'ai trouvé que tous les personnages étaient désespérés. La fille qui met un enfant au monde qu'elle n'a pas voulu, et qui mourra sans jamais oser dire qui est le père de son enfant. Cet enfant aura une vie épouvantable. Il a été recueilli par les aubergistes qui ne lui ont jamais donné la chance d'étudier et de devenir un homme normal. Il n'aura connu que le côté sordide de la vie. Sans ami, sans famille, sans amour. Il ne fera que du travail répétitif et humiliant. Il ne connaît rien de la vie, et de la société qui l'entoure. Il n'a aucun sens des convenances. C'est un garçon qui n'a aucun avenir. Du reste, il n'attend rien de la vie, ne connaissant rien.

L'académicien, plein de remords, ne sait pas quoi faire devant ce fils qu'il a découvert par hasard. Il essaiera de l'aider en lui donnant de l'argent. Il ne pourra jamais avoir des rapports père-fils, n'ayant jamais osé dire au garçon qu'il était son père. Ils n'ont jamais rien partagé, et ne peuvent se comprendre. Le garçon est un poids pour tout son entourage. Il ne reçoit aucune considération de personne. L'académicien réalise qu'il a fait une grosse bêtise dans sa jeunesse. Il se sent responsable. Je pense, qu'il aurait appris dès la naissance de

son fils, il s'en serait occupé et lui aurait fait donner de l'éducation. Il ne peut pas être fier ni de son acte, ni de son fils. Par son geste, trois personnes ont été très malheureux : la fille qui est morte, le garçon qui est un gueux et lui-même qui est plein de remords. Il est très facile de démolir la vie des autres en une soirée, qu'il avait en plus oublié. Cette histoire montre que si un enfant n'est pas entouré d'affection, pas éduqué, et par conséquent pas équilibré, il reste primaire et est incapable de mener une vie normale. Je trouve que le sénateur a eu une réaction normale, en disant qu'il faut s'occuper un peu plus des enfants qui n'ont pas de père.

Résumé de la nouvelle « *Pierrot* »

Cette nouvelle est écrite à l'imparfait de l'indicatif. Le narrateur est extérieur au texte.

C'est l'histoire de madame Lefèvre qui est une dame de campagne, veuve avec sa servante Rose.

Madame Lefèvre pendant une nuit s'est fait dérober une douzaine d'oignons qui se trouvaient dans son potager. La servante Rose court vite prévenir Madame.

Le bruit se rependit dans tout le village. Tous les voisins arrivèrent pour constater les dégâts causés par cet individu non connu du village.

Leur voisin le fermier, leur proposèrent pour ne pas que cet acte ne recommence qu'elles prennent un chien « *Pierrot* ». Madame Lefèvre est une personne très avare qui ne désire pas acheter un chien mais plutôt se le faire offrir. Elle veut un tout petit chien pour qu'il ne lui coûte pas trop cher en nourriture.

Rose est ravie d'avoir à la maison un chien. Elle aime beaucoup les animaux. Le boulanger lui donna un roquet immonde qui appartenait à un de ces clients. Un jour, les impôts lui ont demandé la taxe sur les chiens qui s'élevaient à huit francs. Horrifiée elle refuse de payer et propose à Rose de se débarrasser de ce chien. Elles décident de s'en débarrasser en le jetant dans le puits où tous les chiens non désirés se retrouvent. Elles furent saisies de remords et firent des cauchemars toute la nuit. Le lendemain elles coururent chez le puisatier afin qu'il ressorte Pierrot. Il leur demanda quatre francs. Bien sûr Madame Lefèvre refusa de payer. Elle se proposa de lui jeter dans son puits un morceau de pain tous les jours ce qui lui coûterait moins cher.

Un jour elle découvrit qu'un autre chien était dans le puits. Panique elle n'allait tout de même pas nourrir deux chiens. Elle repartit en mangeant le morceau de pain destiné à Pierrot. Rose essuya ses larmes.

Les personnages principaux de la nouvelle « *Pierrot* »

Les deux personnages principaux de cette nouvelle sont Madame Lefèvre, une dame de campagne veuve, et sa servante Rose.

Madame Lefèvre est une femme excessivement avare. Elle préfère se passer d'un chien qui lui rendait service, plutôt que de payer la moindre somme pour lui.

Rose est entièrement dévouée à sa maîtresse. Malgré les sentiments qu'elle avait pour Pierrot elle a suivi les volontés de Madame Lefèvre.

Conclusion :

Je pense que l'avarice est la pire des choses, on arrive à gâcher sa propre vie et celle des autres en devenant très méchant. L'argent arrive à lui enlever tous ses sentiments.

Madame Lefèvre s'en veut énormément d'avoir accompli cet acte pour tout simplement économiser huit francs. Cette pingrerie est plus forte qu'elle. Elle est devenue un monstre en martyrisant son chien, en l'abandonnant en lui faisant subir les pires supplices.

Malheureusement Rose n'a pas son mot à dire. Ce n'est qu'une servante. A cette époque là, les domestiques n'avaient aucune influence sur leur maître. Elle même subissait l'avarice de sa patronne.

Madame Lefèvre ne voit pas les répercussions éventuelles de ne plus avoir de chien. Un voleur peut désormais lui prendre tout son potager. Cela lui coûtera bien plus cher. Elle ne raisonne que dans le présent.

Par économie, elle est devenue inhumaine, mesquine et assassin. C'est un monstre !